

qu'elles eussent tenté de s'approcher, le ressac était trop violent et trop énergique pour le permettre.

L'embarcation est été prise, enlevée, roulée, brisée, anéantie sans la moindre chance de salut.

En 1603, cette partie des côtes n'était donc jamais fréquentée, et les habitants ignorèrent complètement l'existence des grottes creusées dans la montagne.

La nuit qui suivit le jour où nous avons conduit le lecteur à Fécamp, pour le faire assister aux événements que nous avons décrits, le ciel était sombre, chargé de menaces, et le vent soufflait avec une impétuosité effrayante.

On atteignait l'équinoxe d'hiver et les tempêtes sont fréquentes à cette époque de l'année.

La mer déferlait avec une effrayante furie sur les falaises, rongant la base du roc, lavant la muraille dénudée le long de laquelle elle grimpait, et lançant des flocons neigeux d'écume jusque sur les rochers encore verts.

D'épaisses ténèbres régnaient sur l'élément liquide et sur la terre ferme.

Pas un feu ne brillait sur la côte, pas un feu n'intinçait au large.

Par un bonheur inouï, toutes les barques de pêche étaient rentrées au port avant que la tempête éclatât, et aucun sicistre ne se révélait en mer.

Le vent soufflant avec violence balayait le sommet des falaises, s'engouffrait dans la vallée et faisait bondir les vagues qui se ruaient les unes sur les autres avec une épouvantable rage.

Sur la partie du rocher, détruite depuis par l'éboulement et qui s'avancait alors en pointe dans l'Océan, en face, précisément, des trois réefs dont nous avons parlé, un homme se cramponnant des deux mains à un quartier de roc qu'il embrassait étroitement pour ne pas être enlevé par le vent, paraissait interroger l'horizon, dans la direction de Fécamp, avec une attention profonde.

Luttant seul ainsi contre la colère du ciel, cet homme paraissait étranger au danger qui le menaçait de toutes parts, et rien n'indiquait en lui le moindre sentiment de crainte ni l'intention de quitter ce poste périlleux.

Ses yeux fixes et ardents s'efforçaient en vain de percer les ténèbres.

Tout à coup, un éclair violent déchira le ciel dans toute sa largeur et inonda la terre d'une clarté rougeâtre et fugitive.

Quoique la durée de cette lueur n'eût pas atteint quelques secondes, elle suffit pour éclairer le sentier suivant la crête des falaises ; et le terrain, battu par les pas des voyageurs et des paysans habitant la contrée, se déroula au loin, désert, silencieux, comme un ruban blanchâtre se découpant à plat sur la teinte brune du rocher.

Le veilleur s'était soulevé pour mieux voir... Le ciel redevenait noir et un formidable roulement succéda à la lueur éphémère.

— Personne encore ! murmura l'homme après avoir constaté la solitude du sentier. Désormais ils ne viendront pas cette nuit. Au reste, il faudrait avoir le diable au corps pour se mettre en route par un temps pareil !...

« Allons !... ce que j'ai de mieux à faire, c'est de rentrer. Aussi bien je suis trempé et je meurs de faim et de froid. Il s'agit maintenant de descendre sans accident.

Celui qui venait de formuler à demi-voix ces prudentes réflexions quitta alors le quartier de roc qui lui servait de point d'appui, et, se couchant à plat ventre afin d'offrir moins de prise

à la tourmente, il se mit à ramper vers l'extrémité de la falaise.

Arrivé au bord du précipice, il avança la main droite comme s'il eût cherché quelque objet.

Effectivement, il trouva une grosse corde fortement attachée par un bout à un énorme anneau de fer scellé dans le roc. Le reste pendait le long du pied de la falaise, son extrémité inférieure devant plonger dans les flots.

L'homme saisit la corde des deux mains, la tira prudemment à lui pour s'assurer qu'elle était toujours solidement fixée et qu'aucun obstacle causant un arrêt momentané dans le développement ne pouvait entraîner un accident. Puis il agita l'extrémité flottante qui obéit à l'impulsion sans opposer la moindre résistance.

Bien certain alors que son moyen de descente n'offrait par lui-même aucune chance mauvaise, l'homme s'avança encore, se couchant toujours sur le ventre.

Bientôt ses pieds pasèrent dans le vide, puis ses jambes, et se soutenant avec une adresse attestant une longue habitude, il se laissa couler doucement.

La corde était garnie d'énormes nœuds qui en facilitaient l'usage.

Cependant, la situation du personnage était réellement effrayante.

Suspendu à plus de deux cents pieds dans les airs, n'ayant pour tout point d'appui que le cordage, balancé par le vent qui lui faisait accomplir le mouvement de va-et-vient du balancier d'une pendule, obligé d'éviter à chaque instant un choc mortel contre la falaise, aveuglé par les éblouissements, étourdi par le vacarme assourdissant que la foudre faisait sur sa tête et la mer sous ses pieds, cet homme n'en continuait pas moins sa route aérienne sans paraître trop ému des dangers effrayants et imminents qui l'entouraient.

Bientôt il atteignit le milieu de la falaise.

En cet instant il eut entendu un autre bruit que celui causé par la tempête résonner au-dessus de lui...

Un nouvel et rapide éclair illuminait le rocher : il crut voir une forme humaine se dessiner sur la falaise... Il s'arrêta, il regarda, il écouta... mais il n'entendit plus rien que le vent qui sifflait et les vagues qui mugissaient, et l'obscurité redevenue plus impénétrable encore l'empêcha de rien distinguer.

Cependant il attendit durant quelques secondes, ne remontant pas, mais ne descendant plus.

Convaincu enfin qu'il avait été le jouet d'une illusion, il reprit son mouvement de descente.

Arrivé à la hauteur du quart de la seconde moitié de la falaise, il atteignit une large crevasse, taillée de biais, et dont par conséquent on ne pouvait apercevoir l'ouverture depuis la haute mer.

S'accrochant d'une main à cette crevasse, il contraignit la corde à s'approcher, et, sautant sur une petite plate-forme formant la base de l'ouverture en question, il se trouva sous une sorte de petite grotte large d'environ quatre pieds au moins et haute de six au plus.

Il paraît que l'inconnu était arrivé au terme de son dangereux voyage, car il lâcha la corde sans plus s'en préoccuper, et poussa un soupir de satisfaction en frappant le sol rocheux de ses pieds engourdis, dans l'intention évidente de rappeler la circulation un moment arrêtée.

— Hé !... cria brusquement une voix rude, et la mèche d'une arquebuse brilla soudain.